

Vitraux

Présentation de Marie au temple

(Bas-côté - Est) par G. Merklen (1924)

Notre-Dame du Perpétuel Secours

(Bas-côté Sud) par G. Merklen (1924)

Le Christ-Roi

(Transept Nord) par l'atelier Léglise

Baptême du Christ,

A l'Ouest (Fonts baptismaux)

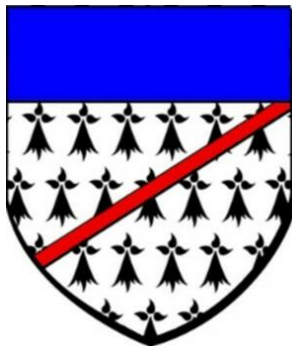


Orgues

Abbey, fin du XIX^e siècle. Orgues remontées dans l'église en 1950 par Beuchet-Debierre

Cloche

Cloche de bronze de 1765 par M. Guillaume, fondeur.
Armoiries de la famille Du Laurent de la Barre.



Le blason de notre cité

Rosporden a été le siège d'une châellenie, détenue par un enfant naturel du duc de Bretagne, ce qui est symbolisé par la cotice rouge. Le chef d'azur évoque les étangs et les hermines symbolisent le duché de Bretagne.

Prix de vente :
2,00 €

Pour la sauvegarde du
patrimoine de Notre-
Dame de Rosporden



Une création d' **hppr**

Maison de Ker Lenn - 4 rue Louise Michel - 29140 Rosporden
hpr29@outlook.fr - site internet : www.hppr29.org

Photographies : © **hppr**

Référence du document : **FLLT-002 - 2019-031**

L'église

Notre-Dame de l'Assomption

Rosporden



Architecture et Histoire

C'est à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e, qu'est édifïée, entre le château féodal et le moulin près du gué, une église en l'honneur de la Vierge Marie, à la place d'une chapelle dédiée à Saint Alar, troisième évêque de Quimper et protecteur des chevaux.

Les cinquante ans de règne du duc de Bretagne Jean I^{er} (1237 à 1286) permettent la prospérité. Jean II, duc de 1286 à 1305, meurt victime d'un accident en conduisant la mule du pape lors des fêtes d'intronisation de Clément V à Lyon le 14 novembre 1305. Philippe IV le Bel (1268-1314), petit-fils de Saint Louis, sacré roi de France en 1286, entré en conflit avec la papauté, fait élire un pape français puis il intente un procès aux Templiers en 1307. Beaucoup seront brûlés et leurs biens accordés aux Hospitaliers de Jérusalem.

Au XIII^e siècle, Rospreden ou Rosperden est un bourg castral avec un château, un moulin, un auditoire où se rendent, chaque jeudi, les justices ducale et seigneuriales (Tréanna, Goarlot, Coat-Héloret) et une cohue où se tient le marché. Ce bourg est protégé par un vaste étang à l'est et au nord tandis que des remparts surmontés de palissades et bordés de fossés l'encerclent au sud.



En 1334, la châtellenie de Rospreden est attribuée à Jean, Bastard de Bretagne, fils du duc Jean III puis vers 1365, au capitaine anglais Robert Knollys et en 1373 à Jehan du Juch. Elle revient à Jeanne de Retz en 1382.

Après un XIII^e siècle prospère, les maux se succèdent au XIV^e : guerre de Cent ans (1337-1475), guerre de Succession de Bretagne (1341-1364) pendant laquelle s'affrontent les Penthièvre soutenus par la France et les Montfort défendus par l'Angleterre, mauvaises récoltes suivies de famines, apparition de la peste noire (1347-1350). En 1364, Jean de Montfort remporte la bataille d'Auray et devient duc de Bretagne sous le nom de Jean IV.

De cette église Notre Dame de l'Assomption bâtie vers 1300, subsistent le porche, le chœur et la tour carrée portée par quatre piliers massifs, une tour militaire de guet et de défense, sans doute l'œuvre des Templiers, implantés aux alentours. Mise à mal par la guerre de Succession de Bretagne, l'église est restaurée au XV^e. Les grandes lucarnes entre les clochetons sont réalisées en style gothique flamboyant avec le blason à macle des Tréanna d'Elliant, sculpté en bosse à



Sainte Marguerite terrassant le dragon

Statue polychrome du XVII^e siècle. Sainte Marguerite d'Antioche (IV^e siècle après J.C.) est une vierge martyre morte décapitée. La légende veut qu'elle fût avalée par un monstre dont elle transperça le ventre pour en sortir indemne au moyen d'une croix. C'est une sainte très populaire, priée par les femmes enceintes. Elle parle à Jeanne d'Arc en compagnie de Sainte Catherine et de Saint Michel. Attributs : dragon, croix, palme du martyre.

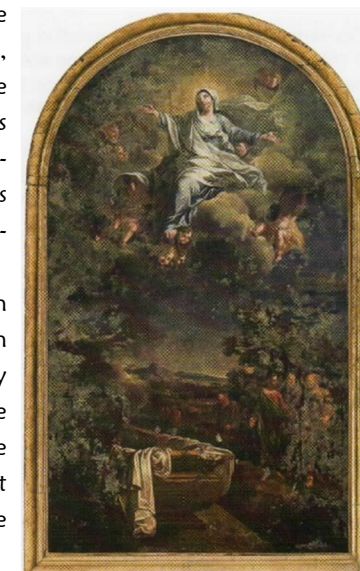
Tableaux

L'Assomption de Nicolas Loir

C'est en 1907 que Georges le Borgne, curé de Rosporden, achète aux Ursulines, expulsées de leur couvent à Quimper, ce très grand tableau peint par Nicolas Loir vers 1660. Les religieuses l'avaient reçu en cadeau de de Mgr Sergent en 1868. Il s'agit du seul tableau de la cathédrale de Quimper à avoir échappé au bûcher révolutionnaire le 12 décembre 1793. Placé au chevet de la cathédrale dans la chapelle de Notre Dame des Victoires, il était trop haut pour en être descendu.

Ce grand tableau cintré (224 cm/384 cm) présente Marie en extase, assise sur un nuage lumineux, entourée d'anges, bras ouverts. Conformément à la tradition, la Vierge Marie s'élève du tombeau ouvert au-dessous d'elle tandis que les apôtres manifestent leur étonnement. À l'arrière-plan, un paysage montagneux rappelle les paysages italiens de Nicolas Poussin. C'est une œuvre représentative de la peinture classique du XVII^e siècle en France.

Nicolas Loir (1624-1679), fils d'un orfèvre parisien, est un élève de Simon Vouet et de Sébastien Bourdon. Il effectue un séjour en Italie en compagnie de Félibien de 1647 à 1649 et y réalise de nombreuses copies. De retour en France, il travaille sur les décors des châteaux de Saint-Germain en Laye et de Versailles et en 1663 entre à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Le musée des Beaux-Arts de Quimper conserve



Le tableau de *L'Assomption*, restauré récemment, a été exposé à Saint-Malo à l'automne 2017. Il n'a pas retrouvé sa place dans l'église de Rosporden à cause de l'humidité du lieu. Des travaux sont à prévoir pour remettre en état l'église.

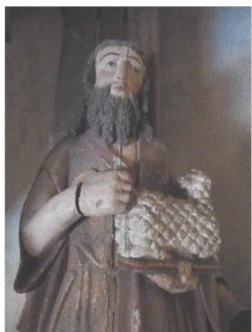
Mise au tombeau de Raymond Guesdon (peintre d'origine rospordinoise, mort pour la France en 1915) : début XX^e siècle, copie du tableau du Titien (Louvre).

Annonciation : peinture italienne, du XVII^e siècle.

Sainte Marie-Madeleine

Cette statue en bois polychrome du XVI^e siècle représente, tenant un vase à parfum à la main, Marie Madeleine, la pécheresse repentie et sanctifiée. C'est une sainte honorée à Rosporden depuis l'origine de l'église. Elle se trouvait à droite du maître-autel autrefois. Cette statue fut remplacée par Saint Gilles. Comme Saint Jean Baptiste, Marie Madeleine était à l'honneur chez les Templiers et les Hospitaliers de Jérusalem.

En cette sainte, la tradition chrétienne a confondu trois personnes : la pécheresse anonyme qui inonde de parfum les pieds du Christ, Marie de Béthanie qui obtient la résurrection de son frère Lazare et Marie de Magdala présente à la mise au tombeau et témoin de la première apparition de Jésus. Marie Madeleine est la patronne des parfumeurs, des coiffeurs et des jardiniers.



Saint Jean Baptiste

Cousin de Jésus, fils du prêtre Zacharie et d'Élisabeth, Jean le Baptiste mène une vie d'ascète dans le désert avant de prophétiser et de baptiser au bord du Jourdain. Selon l'évangile de Mathieu, Jésus y reçoit lui-même le baptême. Jean le Baptiste est arrêté et exécuté par le roi Hérode Antipas.

Il est souvent représenté vêtu d'une peau de bête et tenant un bâton surmonté d'une croix ou comme pour la statue de Rosporden, portant un livre avec un agneau. C'est le saint patron des Hospitaliers de Jérusalem et des Templiers.

Saint Diboan

Statue en bois polychrome du XVI^e siècle. Diboan est le nom breton d'Abibon, un disciple du Christ. Une chapelle lui est dédiée non loin de Rosporden à Gouellet en Leuhan (Lochan en 1330. Une chapelle y fut construite à proximité de l'ancienne voie romaine Vorgium-Quimper, par les Hospitaliers de Saint Jean). Diboan est prié pour soulager les douleurs (*diboan = sans peine*) et assister les mourants.

L'abbé Mével écrit en 1924 dans le *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie* : « Dans notre Cornouaille, trois centres sont plus particulièrement remarquables pour la dévotion dont Saint Diboan fait l'objet : Tréméven, [...] Leuhan [...] et Plévin [...]. Le pardon de Saint Abibon se fait à Leuhan le troisième dimanche d'août... Saint Abibon est invoqué pour les malades mais on y vient aussi beaucoup pour les enfants. »



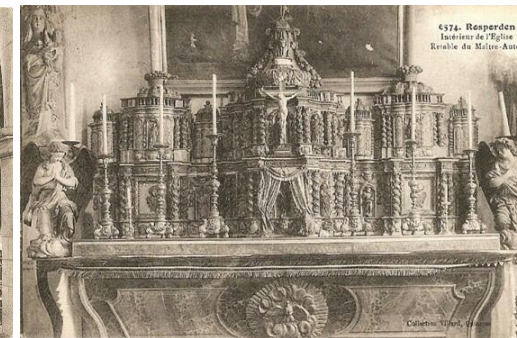
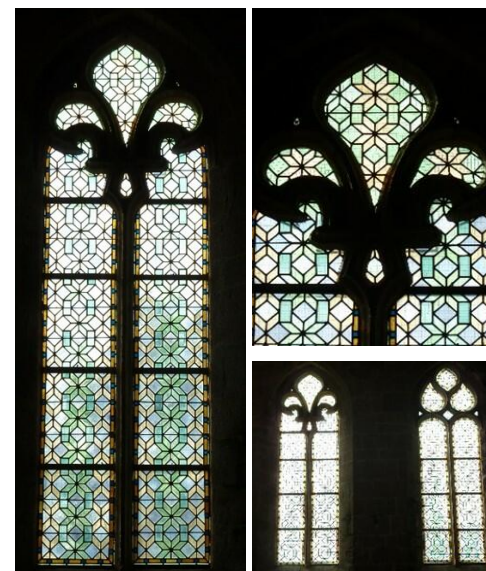
Saint Cornély

Statue en bois polychrome du XVI^e siècle. Cornély est la traduction bretonne de Corneille. Saint Cornély qui fut pape au III^e siècle est le protecteur du bétail. Suite à une persécution romaine, il serait, d'après une légende, arrivé à Carnac. C'est le patron de la paroisse de Tourc'h. Il y a remplacé la divinité gallo-romaine Cernunos, protectrice du cheptel et favorable à la fortune.

Le chœur est éclairé par deux grandes baies, postérieures à 1516, dont l'un des meneaux se termine par une fleur de lys. Il est orné de belles sablières sculptées.

En août 1594, lors des guerres de la Ligue, la ville est brûlée par les Espagnols, de nombreux rospordinois réfugiés dans le cimetière y sont massacrés et l'église est endommagée.

Au XVII^e, la ville est reconstruite, l'église est réparée et agrandie par un bas-côté sud (1661) mais pour avoir pris part à la révolte des Bonnets Rouges, Rosporden, privée de sa cloche en 1675, doit attendre 1710 pour qu'un bourdon sonne à nouveau. Jusqu'en 1848, un vitrail de style gothique flamboyant du XV^e ornait le chevet de l'édifice. Détruit lors d'un orage par la chute d'un arbre, il ne fut remplacé que récemment. Enfin, la nef a été allongée de quatre mètres à la fin du XIX^e siècle. La chaire a été enlevée vers 1970.



Intérieur de l'église Notre-Dame au début du XX^e siècle

Le retable du maître-autel

C'est un retable en bois doré divisé en deux par une frise sculptée et composé de deux tourelles ornées de balustrades à fuseaux, surmontées de paniers chargés de fruits. Un dôme central est couronné par des anges portant la statuette de l'enfant Jésus sur leurs ailes. Malheureusement, ce retable a été mutilé puisque des statuettes et quatre médaillons ont été volés en 1971, 1972 et 1973 : *l'Annonciation*, *la Nativité*, *la Circoncision* et *Jésus parmi les docteurs*. Fabriqué dans un excellent atelier breton vers 1660 pour l'église de Ploaré (Douarnenez), il a été installé à Rosporden plus tardivement.

De part et d'autre du maître-autel, on peut voir : à gauche la statue de Notre-Dame de Rosporden et à droite celle de Saint Gilles.

Statuaire



Saint Alar

Statue en pierre polychrome située sous le porche, dans une niche, au-dessus des portes d'entrée, à la place traditionnelle du saint patron d'une église. L'église Saint Alar a précédé l'église Notre Dame. L'abbé Henri Guiriec écrit : « Toutes les statues le représentent en évêque. C'est Saint Alar, troisième évêque de Quimper, protecteur des chevaux [...]. Son patronage de l'église de Rosporden y attira dès l'origine de l'agglomération, de nombreux dévots qui contribuèrent au développement du hameau. Pour maintenir son culte après l'intronisation de Notre-Dame de l'Assomption dans la nouvelle église, on lui ménagea une place d'honneur sous le porche où des cierges brûlaient sans cesse, de chaque côté de sa statue, sur des pierres disposées pour cela. » Une chapelle fut aussi construite en son honneur sur les hauteurs dans les bois, chapelle qui a pris depuis le nom de Saint-Eloi.

Notre-Dame de Rosporden

Vierge Noire couronnée avec l'enfant Jésus, en pierre de Kersanton, peinte. Sur un phylactère tenu par deux anges on peut lire *Ave Gratia Plena*. La robe, les poulaines, la forme du visage sont typiques du XV^e. À ses pieds, deux écussons martelés. La tradition médiévale accordait plus de prix aux Vierges Noires : rappel des divinités antiques noires (Artémis d'Éphèse, Isis d'Égypte, Bélisama celte) mais aussi du *Cantique des Cantiques* : *Je suis noire et belle, filles de Jérusalem*. La mode revient après les croisades : les croisés rapportent du bois de cèdre de couleur sombre.

Point d'échange entre le ciel et la terre, les Vierges Noires sont invoquées pour la guérison. Jugée « barbare » par le clergé au XIX^e siècle, la statue rospordinoise fut reléguée dans le cimetière mais réintégrée en 1902 dans le chœur à cause de l'indignation populaire.



4



Saint Gilles

Statue en bois polychrome du XVI^e siècle. Saint Gilles est le patron de la paroisse d'Ellian dont Rosporden était une trêve. Saint Gilles y a remplacé Saint Elian lorsque le clergé a dû substituer aux saints bretons, non reconnus par Rome, des saints officiels. Tous deux, représentés avec une biche, protègent des loups. Gilles l'ermite est un moine légendaire né à Athènes vers 640. Il est invoqué contre les maladies nerveuses et pour la protection des enfants. La statue rospordinoise est amputée de ses attributs (ni main gauche, ni biche).

La Mise au tombeau



5

Intégré dans le coffre de l'autel du chevet, ce haut-relief flamand en bois polychrome, composé de neuf personnages, fabriqué fin XV^e ou début XVI^e, porte la marque des ateliers d'Anvers (une main coupée).

Au centre, est présenté le corps du Christ, tenu par sa mère Marie derrière laquelle se trouve Saint Jean. Marie Madeleine, prosternée devant le tombeau, occupe une place caractéristique des représentations flamandes. Sa trop grande douleur est pudiquement cachée par son voile. Joseph d'Arimathie soutient le Christ par les épaules et Nicodème le prend par les pieds. Près de lui, se tient Abibon, un autre lettré juif, disciple de Jésus.

À gauche, deux femmes : Marie Cléophas et Marie Salomé, tantes de Jésus. Toutes deux portent des coiffures et des tenues du XV^e siècle. La coiffure dite barbette de Marie Cléophas était portée par les veuves ou les femmes âgées. Marie Salomé est coiffée d'un balzo, son front est épilé à la mode des femmes nobles ou riches du XV^e. Les hommes sont coiffés d'un chaperon qu'on pouvait enturbanner et dont la peinture du Nord donne de nombreux exemples.

Composition pyramidale, arrêt sur mouvement des corps, fluidité des vêtements, visages chargés d'émotion en proie à l'incrédulité et à la douleur mais très dignes, sérénité du Christ, finesse d'exécution. Cette *Mise au tombeau* possède toutes les qualités d'un chef d'œuvre qui vient d'être restauré par l'Atelier Régional de Restauration (2006).

Comment est-il arrivé à Rosporden ? Comme pour le retable de Kerdévet, on l'ignore. Un commerce maritime intense existait entre Anvers et la Bretagne à cette époque. Sans doute un riche commanditaire. Peut-être la famille de Tréanna, dominante aux XV^e et XVI^e siècles.

Jusqu'en 1906, ce haut-relief était encastré sous l'autel de la chapelle du collatéral nord dédiée à Saint Jean-Baptiste, éclairée à l'est par un vitrail portant les armes de Kerminihy. Il ornait la chapelle funéraire privée du manoir de Kerminihy.